

1911 – L'INCENDIE de l'HOTEL BRISTOL à BEAULIEU sur MER

Les POMPIERS de BEAULIEU ?

Eh oui ! Parmi les Corps de pompiers qui fleurirent dans notre département et qui sont aujourd'hui disparus figure la « *subdivision des Sapeurs Pompiers de Beaulieu* » créée le 20 mai 1905, organisée le 9 octobre 1906, forte de ses 12 hommes (*1 Officier, 1 Sous-Officier, 1 Caporal, 1 Clairon, 8 Sapeurs*), commandée par le Lieutenant RICCOBONO, et composée de MM. CAISSON D, CAISSON M, CAPARAL, CERTANO, CONTAS, GIORDAN, LABBE, MONGENOT, ROMAGNAN, SALIVAS et TOESCA.

Le matériel est conséquent pour l'époque : *1 pompe à bras aspirante et foulante, 20 mètres de « garniture »* (nom donné au tuyau), *18 seaux de toile, 1 échelle de 8 mètres, 6 pelles, 6 pioches, 6 fourches, 6 haches, 4 cordes, 5 flambeaux à pétrole*. Matériel acquis par la commune pour la somme de 2515.80 francs. Une remise de 15 m² avec deux portes est même aménagée pour abriter la pompe et ses accessoires.

Une subvention préfectorale permet l'achat de casques le 29 mars 1908... Nos pompiers berlugans ne pouvaient pas imaginer que trois ans plus tard, à un jour près... ils vivraient la plus longue nuit de leur sacerdoce...

L'HOTEL BRISTOL :

Magnifique édifice de six étages, construit en 1895 sur l'un des plus beaux emplacements de Beaulieu, en prenant quasiment tout l'espace entre la gare et la mer, l'hôtel BRISTOL est, en cette année 1911, l'un des plus vastes et des plus luxueux palaces de la Riviera.

150 employés, 300 chambres, des salons particuliers, plusieurs bibliothèques et même d'immenses pavillons situés aux deux extrémités pour accueillir concerts ou pièces de théâtre.

Pour se forger une idée exacte du bâtiment, l'immeuble occupe 2000 m², avec coté sud, un vaste jardin complanté de fleurs, orangers, palmiers. Coté nord se trouvent les dépendances, cuisines, argenterie, lingerie. Le hall de l'entrée principale, de huit mètres de hauteur, conduit à un double escalier monumental qui met en communication avec les étages.

60 chambres réparties le long d'un couloir de 150 mètres dans chacun des 5 premiers étages, au sixième, les logements du personnel et des gouvernantes, puis au-dessus, juste sous la toiture, les rangements pour les bagages.

Tous les étages sont dotés de « *grenades pour l'extinction des incendies* » et des robinets avec tuyaux sont disposés dans l'hôtel.

En ce soir du mardi 28 mars 1911, un fort vent d'est souffle en rafales et les 250 pensionnaires de l'hôtel ont préféré regagner leur suite ou appartement, plutôt que d'aller affronter les bourrasques pour se rendre à Nice ou Monte-Carlo.

L'ALARME :

Descendant du train en gare de Beaulieu, vers 10 heures trente, Monsieur LOTTIER voit des étincelles jaillir d'une cheminée placée sur la toiture de l'aile droite, au-dessus des cuisines, et se précipite prévenir le portier de l'hôtel.

Dans le même temps, le maître-d'hôtel FERRAROLI dont la chambre est située près de la cheminée, entend des grésillements et, constatant le péril, court ouvrir une vanne d'eau pour noyer le foyer.

Mais il est trop tard, en quelques minutes, sous la violence du vent, le feu embrase la toiture sur laquelle vient de monter Monsieur TILLET, directeur, avec quelques employés munis d'une lance.

SAUVE QUI PEUT !

Minutes d'indescriptible affolement, alors que le personnel frappe à toutes les portes réveillant en sursaut les clients, s'organise une fuite éperdue à travers les couloirs. Certains jettent par les fenêtres malles et affaires avant de quitter leur chambre, et les gens en chemise de nuit se retrouvent dans la rue cependant que la nuit s'éclaire de longues flammes.

Madame SALMANN, opérée depuis deux jours de l'appendicite et alitée est dégagée in extremis et transportée dans une pension voisine.

C'est alors que sur Beaulieu endormie résonne le tocsin...

L'ALERTE

Les premiers secours s'organisent sous la conduite de Monsieur CIAIS, Adjoint au Maire, qui, réquisitionnant des voitures, les envoie vers Monaco et Nice pour aller chercher du secours. Depuis l'hôtel METROPOLE, on appelle le commissariat central de Nice pour le prier d'alerter les pompiers niçois.

Et, sous les ordres du Lieutenant RICCOBONO, la subdivision de Sapeurs Pompiers de Beaulieu, avec son effectif au grand complet met en batterie la pompe à bras sur la face sud du bâtiment pendant qu'une foule nombreuse s'installe sur le boulevard du Midi.

Les RENFORTS :

Prévenu du sinistre à 11 heures et 10 minutes du soir, le Commandant VIRELLO, après avoir obtenu l'autorisation du Préfet et du Maire, décide de l'engagement de la pompe à vapeur et du renforcement des deux postes de pompiers de Nice.

A 11 heures 25, à bord de voitures réquisitionnées, un détachement se hâte vers Beaulieu, et attelée à quatre chevaux, la pompe à vapeur, dirigée par le Caporal Mécanicien MITAUCHEY galope bravement dans la nuit vers le brasier en crachant ses volutes de fumée.

18 pompiers commandés par le Commandant VIRELLO et le Lieutenant SENECCA arrivent sur les lieux du drame juste avant minuit, accompagnés d'un détachement du 24^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains, qui commence efficacement à organiser le service d'ordre alors que le Préfet DE JOLY, dépêche 12 gendarmes à cheval, et 4 à bicyclette.

La LUTTE :

Le Commandant VIRELLO opère une rapide reconnaissance du feu et constate que les deux étages supérieurs sont en flammes, tout comme les dépendances coté Est.

Comme seules deux petites bouches d'arrosage sont utilisables, notre Commandant fait défoncer une canalisation spéciale desservant l'hôtel METROPOLE pour permettre d'alimenter efficacement la pompe à vapeur qui va permettre l'établissement d'une grosse lance et deux petites lances sur les parties nord-est et sud-est.

Les pompiers de Beaulieu branchent une lance sur une bouche d'arrosage coté sud pour protéger les villas environnantes, et leur pompe à bras manœuvrée avec l'aide de quelques soldats est placée sur la façade ouest.

Enfin, la pompe à bras du 24^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins complète efficacement le dispositif installé au sud-est.

La tactique du Commandant VIRELLO réussit pleinement : sachant que les plafonds sont construits en ciment armé et résisteront jusqu'au 4^{ème} étage, il décide d'inonder couloirs et escaliers pendant qu'une équipe dirigée par le Caporal ALLAZIO installe une petite lance surplombant la toiture éventrée.

C'est vers 4 heures du matin que les pompiers se rendent maître du feu et à 9 heures, la pompe à vapeur qui a fonctionné sans une minute d'interruption est arrêtée. Le détachement niçois quitte Beaulieu à 10 heures, le Commandant VIRELLO laissant la direction des secours au Lieutenant RICCOBONO qui, au moyen de la pompe berlugane manœuvrée par ses hommes termine l'extinction.

Les DEGATS et l'ENQUETE :

Estimés à 1 500 000 francs, ils sont considérables : les dépendances ne sont plus que ruines fumantes, les cinquième et sixième étages n'existent plus à l'exception de quelques pans de murs qui menacent de s'écrouler, les plafonds du quatrième étage sont en partie éventrés, les 50 000 francs d'argenterie sont devenus une poussière blanchâtre au milieu des débris de porcelaine, et des lambeaux de toile noircis sont les seuls vestiges de la lingerie.

Pourtant le bâtiment a tenu... Et les pompiers de Beaulieu vont passer une seconde nuit à traquer toute reprise du sinistre.

Le Commissaire PUPET, après audition de nombreux témoins va déterminer que le feu a été communiqué à la toiture par des flammèches s'échappant des cheminées des cuisines et poussées par le vent violent.

BEL EXEMPLE de SOLIDARITE

Au cœur de cette saison hivernale (rappelons-nous qu'à cette époque, l'afflux touristique se déroulait durant les mois d'hiver), les seules victimes de cette tragédie furent les personnels de l'hôtel, tous licenciés avec onze jours d'appointements... Le Directeur du RIVIERA PALACE de ST JEAN CAP FERRAT organisa une collecte parmi les riches pensionnaires de son établissement et put réunir la somme de 762 francs pour ces malheureux.

L'ACTION des POMPIERS ?

- D'abord soulignée par le Préfet André DE JOLY ... « *venu serrer la main de tous les hommes et complimenter le Commandant VIRELLO* ».

- Encensée dans la presse... « *de minuit à neuf heures les sapeurs pompiers ont travaillé sans relâche au milieu des dangers et leur dévouement, leur courage ont eu raison de l'incendie* ».

- Et puis... cernée aux travers du jugement d'un voisin... mais connaisseur... Gustave EIFFEL, l'éminent ingénieur qui passait ses hivers à Beaulieu dans sa villa, contiguë à l'hôtel et qui déclara au journaliste de l'Eclaireur « *les pompiers parisiens ne font pas mieux avec une organisation plus complète* ».

Et la SUBDIVISION des POMPIERS de BEAULIEU ?

Son effectif passera à 17 hommes en 1915 dont 12 seront mobilisés durant la grande guerre, puis le Corps va périliter doucement, pourtant à la sortie du conflit de 1945 ce centre possède, en plus des matériels mis à disposition par le service de la défense passive, une voiture et une motopompe.

Le 12 juillet 1947, Le Conseil municipal présidé par le Maire PETIT adoptera la décision de dissoudre cette formation « *le Corps de Beaulieu aurait un besoin urgent de rééquipement, ce rééquipement entraînerait des dépenses très élevées, le matériel étant défectueux et les tenues hors d'usage. D'autre part, il se trouve actuellement sans chef, les gradés sollicités pour poser leur candidature font montre d'un entêtement irréductible en refusant de confier à un concours le soin de désigner ce chef. Ce Corps, ne fonctionnant pas, ne remplit plus son office et se trouve pratiquement dissous* ».

Sollicité par le Préfet, le Commandant POULLAN, Inspecteur Départemental émettra, le 2 septembre 1947, un avis favorable à cette dissolution « *vu la faible distance entre Beaulieu et Nice, les secours peuvent très bien être demandés au Centre Principal de Nice. Le Corps des Sapeurs Pompiers étant composé de volontaires non payés et aucun candidat ne s'étant présenté pour en prendre la direction, je ne vois aucune répercussion possible par la décision qui doit être prise.* »

Et le 6 novembre 1947, sera signé l'*arrêté ministériel portant dissolution du Corps des Sapeurs Pompiers de Beaulieu sur Mer.*

I'HOTEL BRISTOL ?

Aujourd'hui, transformé en appartements résidentiels comme bon nombre de nos anciens palaces, il a survécu à ce brasier dantesque mais... ne possède plus que les quatre étages qui furent épargnés par le feu.

Superbement restauré, il continua pendant des années à accueillir de nombreux touristes venus savourer la villégiature de ce cadre enchanteur.

Sa rotonde deviendra même un hôpital pour soigner les 1500 soldats de la Première Division Française Libre blessés dans le massif de l'Authion lors des ultimes combats de 1945.

Je vous laisse découvrir, sur les clichés qui suivent, l'actuelle majesté de cet édifice puis... imaginer cette nuit du 28 mars 1911 où... des hommes... de simples hommes se battirent sans trêve pour sauver des flammes ce joyau architectural de notre magique côte d'azur.

Alain BERTOLO

Mars 2007

HOTEL BRISTOL

